

Débat philosophique

La culture

L'homme est-il un animal comme les autres ?

Synthèse collective :

Parce qu'il est animal, l'homme est un être de besoin. Mais cette nature originelle qui l'enracine dans une réalité biologique (le corps) est immédiatement dépassée par cette spécificité humaine qu'est le désir dont les déterminations propres, la conscience, l'imagination et la capacité d'anticiper l'avenir demeurent étranger au reste du monde animal. Ce statut d'exception au sein d'une nature cloisonnée confère à l'homme le sentiment de sa supériorité: supériorité dont le mythe nous enseigne qu'elle est issue d'un renversement d'une situation initiale, dans laquelle la survie de l'espèce humaine était mise en péril par une nature qui, ayant fait preuve d'avarice dans la distribution des qualités naturelles, a négligé l'homme.

L'homme n'est pas cette créature instinctive qu'il aurait pu être: il n'est pas adapté immédiatement à son milieu. Bien au contraire, il s'efforce d'adapter le milieu à ses exigences. Ce sentiment d'être étranger au sein d'une nature qu'il ne cesse de transformer, le mythe de Prométhée l'exprime d'une manière imagée en établissant en l'homme une filiation divine. Même si nous ne devons pas comprendre cette filiation dans son sens littéral, elle exprime une intuition profonde de l'homme : toutes ses aptitudes que l'homme possède et qui le singularisent sont vécues par lui comme n'étant pas « animales », comme n'étant pas « naturelles ». Mais cette singularisation ne comporte pas uniquement un versant positif, ce que le mythe traduit par l'impuissance avérée de l'intelligence technicienne à poser des fins politiques et morales. Si la puissance technique est indispensable à l'homme afin qu'il aménage ses conditions d'existence, elle est en elle-même aveugle, recelant des potentialités aussi bien salutaires que destructrices. Seule la sagesse que le mythe décline en « sens de la pudeur et de la justice » est apte à assigner des fins morales à l'action humaine.